

Dupliprint repousse les limites de l'automatisation

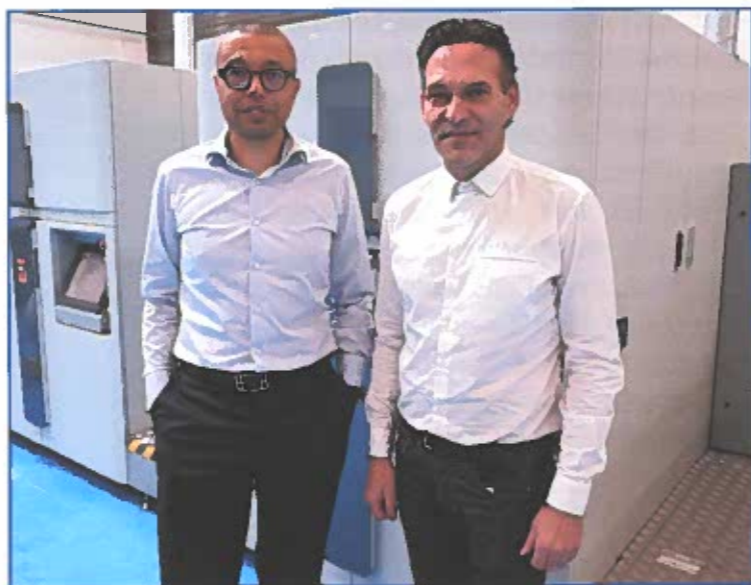


◆ **L'imprimeur du Val-d'Oise a développé des solutions techniques pour mieux traiter les courtes séries. La dernière en date concerne l'impression de livres.**

C'est l'histoire d'une réussite industrielle et d'un pari gagnant. Lorsqu'il lance Dupliprint en 1993, Frédéric Fabi crée la surprise. Alors qu'il a grandi dans les vapeurs d'encre et au rythme des rotatives, ce fils d'imprimeur offsetiste traditionnel décide en effet de se tourner... vers le numérique! À l'époque, ce choix fait figure de petite hérésie. « On ne considérait pas le numérique comme une technologie d'impression très sérieuse mais plutôt comme un dépannage, se rappelle le dirigeant, sourire en coin. Comme ça ne sentait pas l'encre, on rattachait cela à la photocopie. » Pas de quoi refroidir les ardeurs de Frédéric Fabi, qui installe ses premières machines dans l'entreprise paternelle. « Je connaissais bien l'imprimerie, pour avoir baigné dedans depuis tout petit ». Avec ses presses Docutech de Xerox, Dupliprint compte alors parmi les toutes premières imprimeries numériques de l'Hexagone.

Se différencier des autres

Les années ont passé et, en juillet prochain, l'imprimerie, installée à Domont (95), soufflera sa 25^e bougie. À l'approche de cette date, Frédéric Fabi réalise le chemin parcouru. Le chiffre d'affaires de Dupliprint avoisine désormais les 18 millions d'euros, tandis que 95 salariés ont rejoint l'aventure au fil des ans. Le secret de la réussite? « Nous avons voulu développer une offre de services depuis le début. L'idée était claire: ne pas être une imprimerie comme les autres,



Frédéric Fabi, à la tête de Dupliprint depuis 1993, et Norbert Legait, directeur général.

mais celle qui permet aux clients de gagner du temps ou de revoir leur processus de commande grâce au numérique. »

Rapidement, l'entreprise se développe sur le marché des documents de gestion et des sociétés cotées en Bourse, imprimés jusque-là sur des machines offset. « Avec cette technologie, on devait plier les documents alors qu'ils n'étaient pas encore secs, la qualité n'était donc pas optimale », juge l'entrepreneur. L'arrivée du numérique va changer la donne.

C'est d'abord grâce à la « dupli box » — un système de modems placés chez l'imprimeur et son client — que l'entreprise va se démarquer en 1995. Cette technologie offre la possibilité aux donneurs d'ordres d'envoyer leurs fichiers à 18 h et de recevoir leur commande sur leur bureau dès le lendemain matin. Les coursiers, pris de vitesse par les flux numériques, sont de moins en moins

sollicités. Ils garent leur montage, tandis que l'industrie graphique écrit une nouvelle page, cette fois numérique, de son histoire.

« Nous avons su apporter une offre de services dans un secteur qui en avait besoin et qui n'était pas satisfait des prestations que les imprimeurs traditionnels proposaient. Et nous nous sommes notamment développés sur le marché des lettres d'information qui nécessite une grande rapidité d'exécution », annonce Frédéric Fabi.

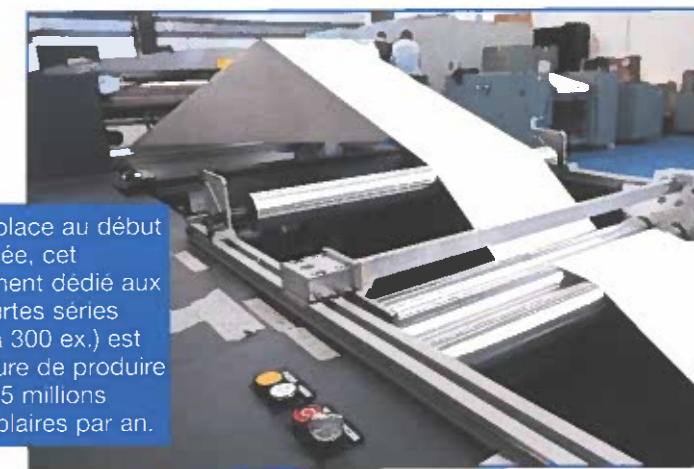
Aujourd'hui encore, Dupliprint imprime chaque nuit une dizaine de ces lettres réservées aux décideurs nationaux et autres patrons du CAC 40. Et s'il doit son succès à l'essor de l'impression numérique, le chef d'entreprise n'en fait pas pour autant une religion. « Nous mixons régulièrement les techniques d'impression. L'offset nous permet de préimprimer des documents qui sont ensuite repiqués en noir au numérique en fonction des besoins. Finalement, les deux technologies sont très complémentaires. »

Proposer une offre de services

Le groupe Dupliprint maîtrise désormais toutes les étapes de la chaîne graphique: impression offset, impression numérique laser, impression numérique jet d'encre, routage, logistique... « Finalement, peu importe la technologie. Ce que nous voulons, c'est comprendre le business du client et lui proposer les solutions les plus adaptées ». À ce jour, la partie impression offset représente 2 des 18 millions d'euros de CA de l'imprimerie (soit 11 % des revenus) — un chiffre stable par rapport aux débuts de l'entreprise. « Il est important de posséder de l'offset pour pouvoir offrir un service global à nos clients, mais



La ligne de production So Simply est composée d'une Canon Océ Jetstream reliée à une chaîne de finition Tecna Libra 800.



Mis en place au début de l'année, cet équipement dédié aux très courtes séries (de 15 à 300 ex.) est en mesure de produire jusqu'à 5 millions d'exemplaires par an.



La chaîne de façonnage Böwe Systec est automatisée et nécessite un minimum d'interventions humaines.

Installée en début d'année, la Xeikon 8600 vient juste d'entrer en production.



Dupliprint dispose d'un atelier de routage et de finition complet.

ce n'est pas un domaine dans lequel nous voulons nous développer. Nous n'irons pas investir dans une presse 8 couleurs ou grand format», souligne le dirigeant. En revanche, la branche impression numérique a connu un essor considérable. « Nous sommes passés de 0 à 16 millions d'euros de CA dans le numérique, alors que le marché de l'impression dans son ensemble est en décroissance régulière. Il a donc fallu aller chercher les points de croissance », poursuit Frédéric Fabi.

Cet essor, Dupliprint le doit notamment à la croissance de la bulle Internet des années 2000. En effet, dès 1999, on retrouve l'imprimerie sur le Web, à travers son site Netprinting, « le premier site de Web-to-print en France », selon Frédéric Fabi, qui gérait « têtes de lettre, cartes de visite et autres produits de papeterie ». Par la suite, une autre plateforme Web dédiée au marketing direct voit le jour, 123mailling, rebaptisée Sofive, il y a trois ans. Le site permet de gérer l'ensemble des problématiques marketing et communication d'un client, aussi bien sur le print que par e-mail, vidéo ou post sur Facebook. Une quinzaine de personnes travaillent à temps plein au développement de cette solution.

En s'appuyant sur Sofive, Dupliprint est capable de proposer des services sur mesure à ses clients. Un exemple ? L'imprimeur héberge la base de

données de BMW France. « Il est possible par exemple de répertorier les châssis qui doivent passer le contrôle technique. Les concessionnaires sont abonnés à notre programme et savent donc quels véhicules sont à contrôler ce mois-ci. On peut alors envoyer un mail au propriétaire du véhicule pour le prévenir de ne pas oublier son contrôle. »

Une production interconnectée

Et Dupliprint ne s'arrête pas là. Lancé, il y a 16 mois, le projet Smart Factory (ou usine du futur) porté par Norbert Legait, directeur général de Dupliprint, devrait être achevé au mois d'avril. Frédéric Fabi en dévoile les contours : « Il s'agit de développer le concept de production interconnectée. L'idée, c'est, qu'à partir du moment où le client passe sa commande, il n'y ait quasiment plus d'intervention humaine. » La solution a été développée en partenariat avec une société américaine. « Aujourd'hui, aucun outil ou logiciel n'est en mesure de faire ça, assure l'imprimeur. Il s'agit vraiment d'un développement stratégique qui nous donne une valeur unique sur le marché. »

L'automatisation est en effet devenue incontournable : chez Dupliprint, le nombre de commandes augmente chaque année de 25 %, tandis que les tirages sont de plus en plus réduits. « Sans automatisation, nous serions contraints de multiplier le nombre de fabricants, alors qu'ils passent déjà plus du tiers de leur temps à des tâches administratives », précise le dirigeant qui espère faire tomber cette proportion à 5 ou 10 %. Chacun pourra ainsi consacrer plus de temps au suivi qualité et au conseil des clients.

Dupliprint compte aussi sur sa Smart Factory pour améliorer la solution Short Run, une offre mise en place dès 2010 et qui permet aux éditeurs d'initier des flux de commandes compris entre 300 et 3 000 exemplaires. « Alors que les délais moyens sont de dix jours dans l'édition, nous allons être en mesure de proposer une livraison en 72 heures », promet Frédéric Fabi. Une prouesse technique rendue possible par l'automatisation et le développement du parc machines de l'entreprise qui dispose d'une presse HP T350 connectée à un module de finition Müller Martini, « une configuration unique en France ». Cet équipement permet de sortir des livres emballés à partir d'une bobine blanche en entrée et de produire entre 1 200 et 1 300 ouvrages à l'heure. Quelque 10 millions d'exemplaires pourraient ainsi sortir chaque année des flux Short Run.

Depuis le début de l'année, l'imprimerie a également étoffé son offre en lançant So Simply, une solution dédiée aux distributeurs et aux éditeurs qui souhaitent automatiser l'impression de livres, entre 15 et 300 exemplaires. « L'idée, c'est de réduire le stock chez le distributeur. On propose une impression avec des tirages et un temps de production réduits. Grâce à l'intelligence développée par la Smart Factory, nous pouvons trier les flux de commandes et regrouper les exemplaires de même format ou dont le papier est le même », avance le capitaine d'industrie qui évoque déjà une production annuelle de 5 millions d'ouvrages. C'est une presse Océ Canon Jetstream (bobine-bobine) qui assure la production So Simply, couplée à une Tecna Libra 800 (qui se distingue par sa laize de 30 pouces). Installée en début d'année, cette chaîne permet de façonner des livres de différents formats et différentes épaisseurs sans interruption. Elle coupe, plie et colle, sans aucun prééplage, grâce à un système de codes-barres. « C'est assez révolutionnaire », consent Frédéric Fabi.

Solutions pour le livre

Alors que Dupliprint traite près de 200 dossiers par jour, le regroupement des tâches par typologie devrait générer un gain de temps considérable. Le dirigeant table sur une hausse de la productivité de l'ordre de 20 % et une croissance du chiffre d'affaires de près de 15 % à ressources égales – soit



La HP à un module de Martini, une unic

une augmentation d'environ 2 millions d'euros. Premier client de So Simply, l'éditeur Hachette s'est rapidement intéressé à la technologie proposée par Dupliprint, jusqu'à développer sa propre offre, Ritméo. En s'appuyant sur son intelligence et ses algorithmes, l'éditeur est en mesure de suivre les ventes de ses ouvrages dans les librairies... et d'envoyer de manière automatique des flux de réassort à l'imprimeur, via So Simply.

« De manière générale, les tirages baissent et de plus en plus d'ouvrages sont imprimés en numérique. Avec So Simply et Short Run, nous sommes très bien positionnés jusqu'à 3 000 exemplaires », estime Frédéric Fabi. En France, le tirage moyen des ouvrages se situait autour de 5 000 exemplaires en 2015, selon le Syndicat national de l'édition. Un chiffre en baisse régulière depuis plusieurs années. « Nous sommes donc idéalement positionnés pour l'impression du futur et nous répondons aux besoins d'optimisation des stocks et d'automatisation des process de commandes », insiste le dirigeant. ■

Reportage: Anto

Un équipement axé sur les courtes séries

L'impression offset

- Une Heidelberg XL 75 en 4 couleurs + vernis, format 74 x 62 cm, automatisée avec un densitomètre embarqué qui permet de mesurer la densité des couleurs et de régler directement l'encrier.
- Deux presses offset Heidelberg 2 couleurs : une GTO et une Speedmaster.

L'impression Jet d'encre

- Une HP T350 qui imprime 180 mètres par minute soit environ 3 400 pages A4 par minute. Il s'agit d'une configuration unique en France, connectée à un module de finition Müller Martini.
- Une Océ Canon Jetstream qui imprime en bobine-bobine avant de passer dans une Tecna Libra 800 (la seule sur le marché français). Produit jusqu'à 800 dos carré collé à l'heure.



Les locaux : sur plus de

L'impression toner couleur

- Trois presses numériques couleur iGen de Xerox (format 36 x 66 cm) impriment des produits en 4 couleurs. Elles fonctionnent en feuilles pour permettre plus de polyvalence.
- Une Xeikon 8600 installée en début d'année et qui vient juste de commencer sa production. Entrée bobine et sortie bobine ou feuille. Elle imprime avec une laize de 500. Idéale pour les papiers peints ou la PLV, car la coupe est libre.

L'impression toner noir et blanc

- Quatre presses Xerox Nuvera 28 (288 pages par minute), format 32
- Une presse Océ format 62 x 50 cm imprimant environ 250 à 300 pages par minute. Ces machines noir et blanc impriment des livres en petite quantité, des n de la documentation technique. « C l'équivalent de 25 millions de feuil valent A4 tous les mois sur ces m 6 jours sur 7 et 24 heures sur 24. »

Reprendre le concept de l'usine du futur